



Joseph Esnou en 1937

À la suite du décès de Joseph ESNOU, ses enfants nous ont fait parvenir une brève biographie de leur père que nous publions intégralement tant elle nous

paraît intéressante. Elle résume une vie tout entière animée par la passion d'un métier; celui de meunier; passion que Joseph ESNOU fit connaître et partager bien au-delà de nos frontières. Resté très attaché à Combrée, en dépit d'une scolarité inachevée, poète aussi à ses heures, l'homme mérite de figurer dans la galerie des grands Combréens. Qu'on en juge :

Joseph ESNOU est né en 1920, au Louroux-Béconnais, dans une famille de meuniers qui exploitaient les deux moulins à vent de la Lande de Salé, depuis 1850. Prédestiné à la meunerie, il obtient son certificat d'études à l'été 1932. Il intègre ensuite le collège de Combrée, comme son père Joseph (1886-1980, cours 1904) et son oncle

René (1882-1938, cours 1900) (1), d'anciens brillants élèves de l'Institution puisqu'ils remportèrent de nombreux prix.

Interne, comme pratiquement tous les élèves, et malgré un bon niveau général, Joseph quitta prématurément Combrée, en 1935, car, disait-il, il "s'ennuyait de ne plus revoir sa famille et son cher moulin". De sa vie au collège, il gardait un souvenir contrasté (2), qui s'est transformé, avec le temps, en une pensée attendrie. Ces dernières années, il aimait revenir "en pèlerinage" dans ce haut lieu de sa jeunesse. La dernière fois qu'il s'y rendit, fut lors d'un bel après-midi de février dernier, en compagnie de son fils Emmanuel. Il se rappelait, non sans émotion, les grands arbres centenaires qui l'avaient vu garçon, ainsi que la Vierge du Souvenir devant laquelle les Terminales faisaient leurs adieux... Mais que dire de la chapelle où il sentit, un jour, la présence de Marie, derrière lui, à un moment où il s'était recueilli (3). Sur Combrée, il avait toujours mille anecdotes à nous raconter. En voici quelques unes :

- l'allure pittoresque de "Pingouin" (l'abbé Octave SECHE, professeur d'Allemand, N.D.L.R.) l'amusait et celui-ci se plaisait à lui dire en se souvenant de son père et de son oncle : "Ah ! Dites, dites, que les générations baissent !..."

- il se souvenait aussi de l'orgue de la chapelle qui fonctionnait parfois grâce à un système relié à une dynamo de bicyclette. Il fallait bien sûr qu'un homme en soutane se dévoue pour pédaler pendant toute la messe et ce, à un rythme qui devait être le plus régulier possible pour ne pas faire varier le volume... Alors on

comprendra que chaque baisse de régime pouvait faire sourire certains élèves...

- les longues marches des mois de mai et juin d'une dizaine de kilomètres à travers la campagne combréenne... etc.

Il vécut toute sa vie aux Moulins-Salés. Après son passage à Combrée, il apprit son métier de minotier aux côtés de son père et de son oncle. En 1946-47, il allait parfaire son expérience de technicien à l'Ecole de Meunerie de Paris, avant de devenir co-directeur de la minoterie avec son père et son frère Pierre, en 1951. Amoureux de son métier et doté d'un solide savoir-faire dans le dessin technique, il aida à la constitution de quelques minoteries en Bretagne et en Normandie, dans les années 1950-60. Il travailla même dans une semoulerie à Blida (Algérie) en 1954, et partit trois mois au Canada en 1957. Il se stabilisa au Louroux à partir de 1964 pour se consacrer entièrement à son entreprise. Il ne se décida à partir en retraite qu'à l'âge de 71 ans, non sans revenir au moulin, tous les jours, tant que sa santé le lui permettait. Ainsi, jusqu'à 78 ans, il n'était pas rare de le voir avec un sac de farine sur le dos... Son moulin et son travail furent toute sa vie. Aussi l'abandon de ses forces fut, pour ce travailleur infatigable, un véritable déchirement. Il développa alors une autre face de son talent en se tournant vers la poésie et l'écriture. (Voir ci-dessous son poème sur les moulins d'Anjou)

Joseph ESNOU s'est éteint, le 15 juillet dernier, à l'hôpital d'Angers, des suites d'une longue maladie. Pour son épouse, ses enfants, ses proches, il

laissera l'image d'un travailleur qui se mettait au service des autres (pour les dépanner, il livrait des boulangers ou des éleveurs, les samedis ou parfois tard le soir), celle d'un homme autodidacte, d'une grande culture, qui appréciait Platon et Ronsard, celle d'une personne humble qui aimait vivre modestement et celle d'une personne charitable et généreuse qui aida, jusqu'à la fin de sa vie, des œuvres comme celle des Orphelins apprentis d'Auteuil à laquelle il était très attaché – C'était pour lui une association modèle avec comme objectif de former des jeunes à un travail manuel, dans un souci d'humilité – ou celle de l'orphelinat de la Police Nationale, sans oublier le diocèse d'Angers...etc.

Ses enfants, août 2004.

1 - Ils avaient fondé la minoterie

ESNOU aux Moulins-Salés,
en 1910.

2 - "Certains enseignements
l'ennuyaient..."

3 - Souvenir confité à son fils
Emmanuel.

LES MOULINS D'ANJOU

*Vaillants moulins qui sur la plaine,
Avez tourné pour nos aïeux,
Comme eux, vous fûtes à la peine,
Modestes et méritants comme eux*

*Le passé vous habite encore,
Quand vos tours sont restées debout,
Resplendissants dans les aurores,
Vous êtes déjà si loin de nous*

*Mais les souvenirs de notre enfance,
Nous font voir ces moulins tourner,
Notre vie en son espérance,
Voudrait les voir recommencer*

*Leur geste ample bénit la terre,
Puis remonte en une prière,
Broyant le blé dans son essor;
Nos yeux n'ont vu chose plus belle,
Mais quand l'un d'eux
n'a plus ses ailes,*

Je crois qu'un peu d'espoir est mort

*Moulins d'Anjou, le témoignage
De votre vie sans superflu,
Pourrait nous rendre le courage,
Que nos anciens meuniers ont eu.*

Joseph ESNOU - 1990